

Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda (Editors)

CONVERGENT DISCOURSES. Exploring the Contexts of Communication

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2016

ISBN: 978-606-8624-17-4

Section: Literature

MURDER AND PROSTITUTION – THE IDEA OF FAULT IN "THE MAN WHO KILLS WOMEN" BY CAMILLE LEMONNIER

Tök Mădălina Ioana

PhD Student, "Babeş-Bolyai" University of Cluj-Napoca

Abstract: In the short story "The man who kills women," Camille Lemonnier uses the idea of fault in a double sense. The writer presents the murder of a prostitute and the mixture of feelings the criminal has before, during and after the act. The writer presents the theme of prostitution in the street. Prostitution and crime become two faults associated with sin, taboo, evil and ban. Using a killer and a hooker as main characters, Lemonnier refers to the idea of fault by the identity of these two people who are anonymous and associated with sin, evil, human folly. The sin is committed by both of them: by the prostitute who exercises her profession clandestinely, in the street, and by the murderer who commits a crime and becomes a serial killer. The consciousness of guilt and the series of crimes suggest the impossibility of forgiveness and therefore of change. The taste of pleasure found in the crime turns into obsession as drugs that cause addiction. The criminal accepts his condition and continues to commit murder in order to relive his first experience that he has never forgot.

The writer has a particular vision for the decadent literature of the nineteenth century and an innovative idea to reveal anomalies and marginal contexts of the century, transformed into themes and main concepts.

Keywords: prostitution, crime, fault, sin, marginality

La particularité de la littérature du XIXe siècle, dite décadente, réside dans le fait qu'elle présente toujours des aspects nouveaux, mystérieux, inattendus. En s'inspirant du contexte social du XIXe siècle, les écrivains ont réussi à dévoiler la spécificité de l'époque. Parmi toutes les recherches, le sujet de la prostitution constituait un problème marginal et central à la fois. Vu que la société bourgeoise plaidait pour le respect, la politesse et l'idée de famille, la prostitution était considérée comme un aspect marginal, mais toutefois acceptée à condition qu'elle soit cachée, contrôlée et surveillée. Bien que situé dans la marginalité, ce sujet révélait l'hypocrisie de la société ¹ du siècle, en constituant un thème principal dans la littérature.

Les auteurs de l'époque, par exemple : Balzac, Flaubert, Maupassant, Huysmans, Zola, ont emprunté le thème de la prostitution et ont démolé l'image de la femme telle qu'elle était dessinée avant. ² Chaque auteur qui abordait le thème de la prostitution utilisait des approches

¹www.arte.tv/guide/fr/05741-000/cocottes-et-courtisanes-dans-l-oeil-des-peintres

²Séry, Macha, , « La prostitution à travers les arts : La prostitution (chapitre 5) », dans *Le monde*, 03.12.2013, disponible sur :

Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda (Editors)

CONVERGENT DISCOURSES. Exploring the Contexts of Communication

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureș, 2016

ISBN: 978-606-8624-17-4

Section: Literature

différentes et des visions innovatrices, fait qui enrichissait la littérature du siècle. Ces écrivains ont réussi à créer des contextes et ont crayonné une image emblématique de la prostituée. Par l'intermédiaire des mots, par les situations présentées ils l'ont introduite dans la culture et ont révélé ses caractéristiques. De cette façon, nous pouvons dire que les relations entre la littérature et le contexte historique ou social sont réciproques. D'une part, les auteurs se sont servis du contexte social pour créer l'image de la prostituée et d'autre part ils l'ont utilisé comme thème principal.

Camille Lemonnier, l'un des représentants du courant fin de siècle a abordé aussi le thème de la prostitution. La particularité de son esthétique consiste dans le fait que pour lui la prostitution est associée à la passion. Chez Lemonnier, la prostitution doit se rapporter à une histoire mystérieuse, jamais dévoilée en totalité, toujours en suspens. L'inaccompli et l'inachevé sont des sujets récurrents et qui ont comme cause le motif de la faute. En plus, il s'agit d'un sentiment de la faute qui glisse vers une autre extrême : vers le mal, la peur, la mort. A la première vue, l'inaccompli et l'inachevé que Lemonnier utilise ressemblent à l'atmosphère que Charles Baudelaire créait dans son œuvre, surtout dans le volume *Les fleurs du mal* où le spleen, le mal et la faute étaient les motifs les plus utilisés. Mais, chez Lemonnier, l'écriture se situe au-delà d'une tristesse profonde.

L'article-nouvelle « L'homme qui tue les femmes » paru pour la première fois dans le *Gil Blas* quotidien en 1888 et basé sur les crimes de Jack-the-Ripper dans *Whitechapel*, a été jugé comme opposé aux règles imposées par la morale sociale du siècle: « le parquet de la cour d'appel avait découvert dans *L'homme qui tue les femmes*, un sadisme spécial que ni le souci de créer une œuvre d'art, ni celui de chercher un problème de pathologie criminelle, ne pouvait, à son avis, excuser. »³

Dans la nouvelle « L'homme qui tue les femmes », Lemonnier utilise le double motif de la faute. Lemonnier présente l'assassinat d'une fille prostituée et le mélange des sentiments que le criminel éprouve avant, pendant et après cet acte. D'une part, l'écrivain introduit le thème de la prostituée dans la rue: « la Bête, toujours soufflant dans l'homme, n'attisa que la superficielle et l'instinctive concupiscence que cette fille heurtée sur un trottoir, avait suscité en ma flânerie de passant [...] ce corps de jeune prostituée ». ⁴ Lemonnier fait référence à la prostitution dans la rue, à sa forme clandestine en 1881, après que le déclin des nombre des maisons closes commençait. ⁵ La faute se manifeste justement par l'idée de clandestinité, moment où les femmes sortent sur les trottoirs et affichent leurs vêtements extravagantes, des bijoux, des coiffures, des maquillages pour attirer les potentiels clients.

Selon Alexandre Frondizi, elles montrent comment l'art de la prostitution peut se

http://www.lemonde.fr/livres/article/2013/12/03/la-prostitution-a-travers-les-arts-la-litterature-chapitre-5_3524765_3260.html

³« M. Camille Lemonnier en Cour d'assises », dans *La Meuse*, Lundi, 29 mai 1893.

⁴Lemonnier, Camille, *L'homme qui tue les femmes*, dans « Dames de volupté », Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises, 2001, p. 122.

⁵Corbin, Alain, *Les filles de noce, misère sexuelle et prostitution (19e siècle)*, Paris, Flammarion, 1982, pp. 171-176.

Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda (Editors)

CONVERGENT DISCOURSES. Exploring the Contexts of Communication

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureș, 2016

ISBN: 978-606-8624-17-4

Section: Literature

manifeste: d'abord par *prostituere*, c'est à dire "exposer aux yeux" et ensuite par le racolage qui étymologiquement signifie "prendre l'autre par le cou".⁶ Dans sa vaste étude sur la prostitution, Parent-Duchâtelet montre les diverses étapes de la prostitution, incluant la prostitution sur les trottoirs:

« Les filles perdues sortent, se promènent; quelques-unes se font remarquer par l'élégance de leur parure, et le plus souvent encore par l'indécence avec laquelle elles étalent des appas séducteurs; de jeunes imprudents prennent avec elles, même en public, des libertés criminelles...»⁷

Cette relation entre l'homme et la prostituée de la rue est reprise par Camille Lemonnier au moment où l'homme prend une fille du trottoir et monte avec elle dans une chambre: « quand j'entrais avec Elle dans la chambre [...] la Bête, toujours soufflant dans l'homme...je n'aurais pas pu dire qu'un charme de grâce et de beauté m'eut attiré sur ses pas. Et toutefois un charme plus subtil que la charnelle splendeur d'un beau corps me captiva...une âme captive. »⁸

D'autre part, à partir de cette scène, Lemonnier prépare le contexte pour l'assassinat qui sera commis dans la chambre. Le criminel utilise la relation corps-âme pour « Elle » (mot écrit en majuscule), la fille qu'il a élue, et en même temps il donne l'impression qu'il connaît les profondeurs humains, l'innocence et l'amour. Mais, d'autre part, en utilisant le mot « Bête » il suggère l'animalité, la partie sauvage de l'homme qui peut agir spontanément, sans réfléchir et sans contrôler ses actes.

L'assassin souhaite rester dans l'anonymat: « Mon nom? j'ai tout fait pour qu'il restât perdu dans l'obscur légende des reprobées rentrées aux terrestres ténèbres après avoir témoigné la fatalité des races voués à d'inévitables opprobres. »⁹ Le désir de se cacher, l'utilisation de la première personne suggère l'idée de confession, afin que le coupable se libère de sa faute et qu'il libère la prostituée de sa faute à elle: « Assomption, t'ont retirée, o, créature d'ignominie et de péché, sois ma sœur! »¹⁰ La prostitution et le crime deviennent deux fautes associés au péché, au tabou, au mal, à l'interdiction. La prostituée est le bouc émissaire de la douleur, de la souffrance et l'opposée de la vierge qui, selon Lemonnier, pourrait trouver la paix par l'intermédiaire d'un assassinat.

Pendant le prélude de l'acte sexuel, le crime se produit dans un seul instant: « je pressais sur le rasoir et d'une fois lui trancher les carotides! »¹¹ Un acte pareil peut être retrouvé aussi dans le film : *L'Apollonide : Souvenirs de la maison close*.¹² Madeleine, dite « la Juive », prostituée à l'Apollonide, une maison close parisienne, désire quitter la maison par l'intermédiaire d'un de ses clients le plus régulier qui pourrait lui demander sa main. Son rêve

⁶Fronidzi, Alexandre, « Les trottoirs de la Goutte-d'Or », dans *L'Histoire*, 384, pp. 54-55.

⁷Parent-Duchâtelet, Alexandre Jean-Baptiste, *De la prostitution dans la ville de Paris*, Paris, J.-B. Baillière et fils, 1857, p. 533.

⁸Lemonnier, Camille, *L'homme qui tue les femmes*, op. cit., p. 122.

⁹*Ibid.*, p. 121.

¹⁰*Ibid.*, p. 124.

¹¹*Ibid.*, p. 124.

¹²*L'Apollonide : Souvenirs de la maison close* est un film français réalisé par Bertrand Bonello sorti en 2011.

Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda (Editors)

CONVERGENT DISCOURSES. Exploring the Contexts of Communication

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureș, 2016

ISBN: 978-606-8624-17-4

Section: Literature

ne devient pas réalité, parce qu'après qu'elle lui confesse son désir, il la mutile avec un couteau, en lui provoquant sur sa bouche une cicatrice aux airs de sourire mélancolique. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un meurtre, il est bien connu que dans les maisons de tolérance du siècle, les hommes avaient des fantaisies étranges que seulement les prostituées pouvaient les faire devenir réalité. L'argent leur autorisait le pouvoir de dicter et de demander les choses les plus bizarres, parce que dans une société patriarcale l'homme avait le droit de s'extérioriser et de contrôler la femme afin qu'elle échappe pour entrer dans la bonne société. Ainsi, l'acte charnel devient une relation dans laquelle chacun voulait en tirer ces propres bénéfices.

En ce qui concerne le meurtre, Lemonnier révèle toutes les étapes et les sentiments que le criminel vit: d'abord aucun remords pour l'acte accompli, et ensuite la fuite, le retour sur le lieu du crime, l'adrénaline, le calme, le sentiment de culpabilité, les cauchemars du sang qui coule, l'irréversible, le besoin de revivre le moment du crime, l'obsession. L'enchaînement des sentiments après l'acte du crime et le besoin de la répétition de l'acte criminel amène graduellement à la conscience. C'est le premier crime commis qui aura une importance particulière, qu'il sera toujours inoubliable et qui le hantera toute la vie:

« Mais quand celle qui était là m'appela de sa voix grelottante, alors j'ai compris qu'Elle vivait enchaînée en moi, immortellement en moi et que seulement devant moi grimaçait une fétide et sacrilège pourriture. Et, tout à coup, il me parut que chaque meuble de l'horrible chambre me regardait avec des yeux réels, les nocturnes yeux de volupté et d'effroi qu'elle avait en expirant fixés sur les miens. »¹³

La conscience de la faute et les actes criminels répétitifs suggèrent l'impossibilité du pardon et par conséquent du changement. Le goût du plaisir trouvé dans le crime se transforme en obsession tout comme les drogues qui provoquent la dépendance.

Ainsi, tout à la fin, le criminel accepte sa condition et continue à commettre des meurtres afin de revivre sa première expérience qu'il n'a jamais oubliée: « Au jugement du monde, je demeurerai l'assassin onze fois assassin et cependant - (mais qui jamais pourra comprendre ce criminel sophisme) - je n'en tuai qu'une et en toutes celle-là uniquement... j'étais voué à revivre sa mort en chacune d'elles, qui mourant me la restituait vivante. »¹⁴

En guise de conclusion, par l'intermédiaire de l'assassin et de la prostituée, Lemonnier utilise le motif de la faute par l'identité de ces deux personnes qui bien qu'anonymes, sont associées au péché, au mal, à la folie humaine. Le délit est commis par les deux: par la prostituée qui exerce son métier dans la rue, dans la clandestinité et par l'assassin qui commet un meurtre et qui devient criminel en série. Lemonnier met en évidence les sentiments humains les plus étranges et les plus variés. En faisant appel à la sociologie du siècle, à la psychologie, même à la philosophie, ses recherches sur la névrose, sur l'animalité jusqu'à la bestialité, sur les mystères de l'esprit humain offrent une vision particulière pour la littérature décadente du XIXe siècle et une esthétique innovatrice pour révéler les anomalies et les contextes marginaux du siècle, transformés en thèmes et en motifs principaux.

¹³ Lemonnier, Camille, *L'homme qui tue les femmes*, op. cit., p. 129.

¹⁴ *Ibid.*, p. 133.

Iulian Boldea, Dumitru-Mircea Buda (Editors)

CONVERGENT DISCOURSES. Exploring the Contexts of Communication

Arhipelag XXI Press, Tîrgu Mureş, 2016

ISBN: 978-606-8624-17-4

Section: Literature

BIBLIOGRAPHY:

Ouvrages :

Corbin, Alain, *Les filles de noce, misère sexuelle et prostitution (19e siècle)*, Paris, Flammarion, 1982.

Lemonnier, Camille, *L'homme qui tue les femmes*, dans « Dames de volupté », Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises, 2001.

Parent-Duchâtelet, Alexandre Jean-Baptiste, *De la prostitution dans la ville de Paris*, Paris, J.-B. Baillièrre et fils, 1857.

Articles, sites :

Fronzizi, Alexandre, « Les trottoirs de la Goutte-d'Or », dans *L'Histoire*, 384.

« M. Camille Lemonnier en Cour d'assises », dans *La Meuse*, Lundi, 29 mai 1893.

Séry, Macha, « La prostitution à travers les arts : La prostitution (chapitre 5) », dans *Le monde*, 03.12.2013.

www.arte.tv

Filmographie:

L'Apollonide : Souvenirs de la maison close, réalisé par Bertrand Bonello, sorti en 2011.